

tenait au duc de Wirtemberg, avec lequel on n'était pas en guerre. On prit pour prétexte les déprédations que le bailli de Monlbéliard avait commises en pays de France, jusqu'à Langres. Mais la raison de cette agression, « c'est, dit Mezcray, « à vray dire que le dauphin avoit besoin de ce passage pour « avoir libre entrée dans le pays des Suisses. » La ville se rendit ; le dauphin Louis attaqua les Suisses, leur prit Baie, puis ravagea l'Alsace jusqu'à Strasbourg. La haine qu'il y inspira fit qu'une partie notable de ses troupes fut massacrée par les paysans. Le dauphin n'en était peut-être pas très-fâché, c'était un moyen facile d'être débarrassé des plus mauvais (1).

Pendant ce temps, le Lyonnais avait repris un peu de tranquillité ; mais cette paix ne devait pas durer longtemps : au mois de juillet 1445, les Écorcheurs reviennent de Montbéliard et rançonnent de nouveau le Maçonnais. Tournus paye *unpache*, et si la ville de Mâcon ne fut pas précisément *apatisée*, elle fut contrainte à beaucoup de dépenses et fournit un grand nombre de *coquasses* de vin aux capitaines, MM. d'Orval, le sieur de Gléry, Mercy de Roches, Philibert Rosset, Robin Gamel. Ce dernier commandait une compagnie d'*Escosses* (Écossais), qui logeait à Virizet et ne fit que passer.

Du reste, il semble que la surveillance royale devenait plus active et plus efficace, car le 19 novembre arriva à Mâcon un commissaire du roi pour faire une enquête, et ordonner une réparation pour les dommages causés par le capitaine d'Orval.

(1) Thomas Basin, *Hist. de rebus à Garolo VU gesfts*, L. iv, c. AI. Il dit que le Dauphin revint d'Alsace dans l'hiver de 1444. Les registres secrets de l'Échevinage de Mâcon mentionnent le retour des compagnies seulement au mois de juillet 1445.